REFLECTION ON TEACHING AND LITERARY INTERPRETATION

[REFLEXION SUR LA DIDACTIQUE ET L'INTERPRETATION LITTERAIRE]

Snezana Petrova

DOI: 10.18355/PG.2015.4.1.25-32

Abstract

The new reforms in teaching that are supposedly the result of a transformation of the public and its expectations regarding schools and universities, the need of professional milieu under the pressure brought by globalization, the new priorities of trainings and other circumstances, have had a more than a discriminatory influence on the teaching of literature. As a representative of the teaching staff, I venture to share my experience, as well as some remarks, my point of view and my suggestions, meant to revalorize the teaching of this subject.

Key words

literature, teaching, interpretation, comprehension, sense

Résumé

Les nouvelles réformes de l'enseignement qui sont soit disant le résultat d'une transformation des publics et de leurs attentes scolaires et universitaires, des besoins des milieux professionnels sous la pression de la globalisation, des nouvelles priorités dans les formations ou bien autres, ont eu une influence plus que discriminatoire sur l'enseignement de la littérature. En tant que représentante du corps enseignant, je me permets de partager mon expérience, mais aussi mes points de vue et remarques, mes propositions dans l'intention de revaloriser l'enseignement de cette matière.

Mots clés

littérature, enseignement, interprétation, compréhension, sens

Les nouvelles réformes de l'enseignement qui sont soit disant le résultat d'une transformation des publics et de leurs attentes scolaires et universitaires, des nouveaux besoins des milieux professionnels sous la pression de la globalisation, des nouvelles priorités dans les formations mais plus encore, l'afflux d'élèves à l'université avec des niveaux disparates en français (dans notre cas), en culture générale ou spécifique, et même en langue maternelle – solution que le gouvernement a trouvé pour palier au problème du chômage –, et leur désaffection à l'égard de la littérature, ont eu une influence discriminatoire sur l'enseignement de celle-ci.

L'enseignement de la littérature n'est plus une évidence dans ce monde d'industrialisation, dans ce monde plus « pratique », plus ciblé, plus radical, plus pressé et pressant, où la langue et la culture sont devenus des biens commerciaux, utilitaires et non plus un moyen de s'épanouir, de communiquer, de s'exprimer. Suivant cette logique, même les étudiants des filières linguistiques estiment que la lecture d'un texte littéraire et son analyse ne peut plus leur être de grande utilité ; il n'y a rien de pratique dans cela, de concevable dans ce monde instrumentalisé. Ils estiment encore qu'ils ont suffisamment de matières à étudier et de travail pour ne pas en plus en avoir une, qui est plus contraignante et qui ne leur « sert à rien ». Par conséquent, à notre département de langues et littératures romanes la tendance pour un proche avenir est à la réduction des heures consacrées à la littérature et cela peut même aller jusqu'au retrait de la matière du programme d'étude, durant certains semestres. Le ministère de l'éducation, le corps éducatif qui se charge de l'accréditation des programmes d'études et même certains collègues qui enseignent d'autres matières, en réduisant le nombre d'heures dédiées à la littérature ou même en faisant disparaître l'enseignement de la littérature du programme, estiment avoir trouvé la solution au restriction et réglementation forgées selon la réforme de Bologne et le système des crédits européens. Précisément, nous sommes dans l'ordre de 6 matières et de 30 crédits par semestre (études qui selon notre système durent 4 ans) ; trois matières obligatoires et trois en option dont une facultative, et c'est à fortiori une lutte sans merci entre les professeurs, à qui saura le mieux faire valoir l'enseignement de sa matière et donc la placer dans la section des « matières obligatoires » ce qui garantirait au moins jusqu'à la prochaine accréditation un nombre suffisant d'étudiants. Cependant le Cadre européen commun de référence pour les langues (2001 : chapitre 4.3.5 : 47), nous dit à ce sujet que « bien que ce bref traitement de ce qui a été traditionnellement un aspect important, souvent essentiel, les études de langue vivante ou secondaire et dans le supérieur puisse paraître un peu cavalier, il n'en est rien. Les littératures nationale et étrangère apportent une contribution majeure au patrimoine culturel européen que le Conseil de l'Europe voit comme une ressource commune inappréciable qu'il faut protéger et développer ». Il est clair que l'étude de la littérature apporte bien plus que des connaissances littéraires ; elle mène à de nombreuses finalités qu'elles soient linguistiques, intellectuelles, éducatives mais encore morales et culturelles.

La littérature, toujours selon le CECR, se voit pleinement intégrée parmi les savoirs socioculturels que l'apprenant se doit de maîtriser en même temps que la langue (v. chapitre 5, point 5.1.1.2, 2001: 83). Un rapport singulier, une complémentarité lit l'étude de la langue et celle de la littérature qui doit être comprise en tant que notion qui apporte du plaisir et non comme un mal par lequel il faut passer. « Le texte littéraire est un modèle pour l'enseignement de la langue (besoins linguistiques), il est représentatif d'une société donnée et ouvre sur l'interculturalité (besoins culturels), il entraîne à une réflexion sur le langage et diversifie les expériences de lecture (besoins intellectuels) et il exerce l'affectivité et l'émotion (besoins esthétiques) » (Defays, 2014: 8-9). L'étude de la littérature et donc des textes littéraires en

tant que source intarissable d'exemples, d'informations, mettant en cause la langue, la culture et la société, conduit à un développement intellectuel, à la formation de l'être humain, et possède donc une vocation pédagogique universelle. Plus encore, l'étude d'un texte littéraire mène à l'épanouissement personnel intellectuel, mais aussi affectif. Finalement, la littérature du point de vue didactique permet l'acquisition de savoirs multiples, de savoir-faire grâce à la compréhension, l'interprétation, l'exploitation du texte littéraire, mais aussi de savoir-faire par autoréflexion.

Pour ne pas voir disparaître la littérature du programme d'enseignement, il est de notre devoir de disposer de la littérature d'une autre façon, de franchir les seuils successifs de l'interprétation qui fait que d'une simple lecture et résumé d'une œuvre littéraire qui est au programme vous allez développer la généralisation herméneutique par des extrapolations allégorique, métaphorique, des contextualisations sociale, historique, politique, philosophique et même morale. Le professeur devra être capable, d'un projet littéraire, d'une œuvre, quelle soit un roman, une pièce de théâtre, une nouvelle ou un conte, d'introduire des interrogations ethnographique, sociologique, des déterminations sociales, les intentions de l'écrivain et son travail d'écriture ; des atouts à l'interprétation des textes littéraires. L'interprétation du texte pour qu'elle soit réussie doit donc mener non seulement à une explication de texte qui se borne à exploiter le texte à un premier niveau d'étude ; celui de la rigueur dans l'écriture, dans le style de l'auteur, la clarté de la langue, dans les notions théoriques, mais plus encore à une complication du texte comme le mentionne Jérôme David dans son œuvre (David Jérôme, 2010). On peut voir cela comme une recherche ou une analyse plus approfondie de l'interprétation de ce même texte. Ainsi l'observation et l'analyse des différentes éditions d'une même œuvre qui le plus souvent implique des changements ou bouleversements dans le texte peut être un très bon exemple. Il en est ainsi avec l'œuvre *l'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel. Cette pièce de théâtre qui a été jouée pour la première fois en 1912, a été amorcée en 1892 sous le titre de *la Jeune fille Violaine*, puis il y a eu une deuxième version en 1899 sous le même titre mais avec un registre plus mystique, la troisième version est celle 1911, avec un titre différent, celui que l'on connaît actuellement : *l'Annonce fait à Marie*. ; pièce qui est cette fois-ci retravaillée par l'auteur pour lui donner un aspect plus général et finalement la quatrième et dernière version, en 1948, pièce réécrite pour mieux être adaptée sur la scène. Le travail sur les rééditions de cette œuvre peut favoriser la compréhension, l'explication, l'interprétation, le sens, la mise en valeur du texte alors qu'au premier abord il paraît totalement dénué d'intérêt pour les étudiants.

Dans cette perspective, il ne faut pas oublier de prendre en compte les capacités de réflexion des apprenants qui dépendent de leur niveau en français, de leur niveau en culture générale et culture littéraire, de leur pertinence. Par conséquent, il faut adapter les complications de textes par rapport aux compétences requises. Telle est par exemple le travail d'étude sur *le Petit Prince* de Saint Exupéry qui est au programme dans nos écoles primaires, et qui ne peut être abordé que de façon fortuite alors que ce même

texte, travaillé au niveau universitaire, à un âge plus avancé, avec les connaissances et compétences que les étudiants ont acquises au cours de leur années d'apprentissage de la langue, de la culture générale et littéraire mène à un travail plus précis, plus minutieux, plus explicatif, de réflexion plus poussée, d'analyse plus complète et leur laisse entrevoir, réfléchir, extrapoler sur de nouveaux aspects et ouvertures qui n'étaient pas précédemment suffisamment développés à cause de leur âge, connaissance et expérience. Par ce genre de réflexion nous entrons ici dans le domaine de la littérature enseignable, de la réflexion sur une œuvre qui mènerait à l'identifier par rapport à soi, à son expérience, à ses connaissances. L'œuvre littéraire deviendrait plus proche, plus compréhensible pour un apprenant si celui-ci peut d'une certaine façon s'y retrouver, rendre l'œuvre littéraire familière.

Du point de vue de l'enseignement de la littérature à proprement parlé, certains spécialistes du genre estiment qu'il faut commencer l'enseignement de la littérature en abordant d'abord la théorie et les principes littéraires et ensuite passer à la pratique c'est-à-dire la lecture et l'extrapolation, l'interprétation littéraire d'un texte. J'estime qu'il faudrait faire le contraire ; il faut prendre un texte, un extrait ou même une œuvre entière et la lire ou la faire lire d'abord à haute voix en classe. Il faut par cela essayer d'impliquer, intéresser ceux qui lisent et qui écoutent, et donc par le ton, l'ampleur de la voix leur rendre le texte plus attrayant. S'en suit un travail sur la compréhension, l'interprétation du texte, et lors de la dernière phase de réflexion, vous reprenez certaines parties ou extraits qui sont porteurs d'un message plus théorique, plus rhétorique, poétique et stylistique entre autres, vous le faites découvrir par les étudiants eux-mêmes, pour qu'ils puissent l'exprimer d'abord avec leurs propres mots, pour ensuite inclure les véritables termes de la théorie littéraire à leur lexique.

La lecture à haute voix d'un texte et donc la déclamation qui en découle est primordiale en classe. En tant que professeur de littérature vous êtes aussi professeur de langue et cette attribution vous donne le pouvoir de corriger l'élève (si le besoin se fait sentir sans toutefois l'arrêter à chaque mot) dans la prononciation des mots et des phrases. Si les mots ne sont pas prononcés de la bonne façon, cela peut être la conséquence d'une incompréhension du mot, ce qui implique une incompréhension de la phrase, du sens de la phrase, puis du sens du texte. Je rappelle que cette lecture du texte doit introduire une réflexion, une explication, une interprétation du texte, donc la bonne compréhension de celui-ci est plus que primordiale.

Bon nombre de personnes estime aussi qu'il faut étudier des œuvres contemporaines et donc laisser en marge les œuvres plus anciennes dans le but de rendre la littérature plus attractive et surtout plus proche de nous et des besoins ou pensées de notre époque. Je ne suis pas de cet avis. Les lectures hétérodoxes d'œuvres anciennes sont encore des modèles de réalité du point de vue de l'expression du sentiment, de l'amour, de la passion, de l'amitié et même de l'honneur ce qui fait que ces œuvres peuvent être toujours aussi actuelles et attractives dépendamment de l'intonation que leur donne le professeur et les lecteurs dans leur analyse.

J'estime de même qu'il est tout à fait convenable et concevable de joindre d'autres arts à la lecture d'un texte. Par exemple, la lecture du roman *des Misérables* de Victor Hugo, peut être complétée par le visionnage de quelques adaptations télévisées, ou cinématographiques étrangères ou nationales. Ce procédé à notre avis accentue la volonté d'étude, la participation des élèves/étudiants dans l'établissement du sens d'un texte en passant par le plaisir de la lecture mais aussi par celui provoqué par d'autres sens comme celui de la vue et de l'ouïe.

Gérard Langlade dans un article dit « la littérature permet à chacun de se sentir plus proche de sa propre histoire, d'accéder à une identité tout en acceptant l'altérité, de socialiser des différences et de renforcer le sentiment d'appartenir à une communauté » (2001: 59). Nous parlons ici d'une intégration modérée et tolérante des élèves/étudiants dans une communauté multiculturelle. Le savoir sur la littérature, la littérature comprise selon son contexte historique, la lecture d'une œuvre et l'implication d'autres arts permettent l'interprétation et la compréhension de l'œuvre et facilite l'expression heuristique qui fait que la réflexion didactique sur l'auteur d'un texte se complète avec celle de son narrateur sur l'esthétique d'une œuvre autant que sur ses réceptions multiples du savoir par la littérature, dans la formation de la citoyenneté ; une sorte d'initiation à la vie en société.

La littérature et son enseignement a une part libératrice, de construction de soi qui n'est pas des moindres et qui ne doit pas être annihilée. La littérature par ses thèmes, ses genres doit être vue de façon plus spontanée, plus affective dans les petites classes pour devenir plus élaborée, plus réfléchie, plus intellectuelle, plus demandeuse dans les plus grandes.

Selon J.-L. Dufays, « étudier l'enseignement de la littérature, c'est se soucier de la transmission et de l'appropriation de savoirs et d'habilités à haute valeur cognitive, esthétique, éthique et politique, qui sont généralement perçus comme la quintessence du langage et de la culture » (2001 :10), mais à notre avis cette définition n'est que partielle car de véritables liens de familiarité doivent avant tout se tisser entre les élèves et les enseignants de littérature. Le défi de ces derniers ne consiste pas simplement à faire lire la littérature, à en donner une explication, inculquer les principes de la théorie et de l'analyse littéraires, mais plutôt à introduire l'élève dans un monde qu'il ne connaît peut être pas, à l'y intéresser de telle façon qu'il puisse y ménager une place dans son quotidien. Lire un livre peut être tout aussi attrayant que de regarder des séries télévisées, écouter des chansons, jouer à des jeux vidéo et surtout se manifester sur son Facebook.

Alain Viala, théoricien de la littérature nous dit que « L'enseignement de la littérature n'est rien d'autre que celui de la lecture » (1985: 25). Il y a bien différentes façons de lire des œuvres ; différentes normes codifiées de l'approche des textes ; différentes phases ou moments de lecture d'un texte, passant par la phase heuristique qui implique des compétences linguistiques permettant la compréhension du texte et ensuite vient la phase herméneutique impliquant des compétences littéraires qui donnent le signifiant du texte. De plus, le sens de l'œuvre ne peut uniquement

se baser sur un jugement subjectif du lecteur. Pour une meilleure compréhension, en amont, il doit y avoir un travail de connaissance sur le contexte de l'œuvre, de faits d'histoire littéraire ou quelques principes issus de l'analyse structurale. Toute œuvre a une finalité qui fait qu'elle soit étudiée ou non. Cette finalité peut être différente selon la personne qui lit. Le professionnel voudra maîtriser une méthode de lecture, se munir de connaissance sur la société qui y est décrite, tandis que le non professionnel se limitera à la lecture de faits qui pourraient donner un sens à sa vie, pour mieux se comprendre soi-même en se laissant bercer par la beauté du texte littéraire. Dans cet état d'esprit, où se trouvent nos étudiants de langue et littérature ?

Les études littéraires ; la lecture de texte pour les personnes qui veulent y être initiées, doivent à priori nous mener à l'analyse du texte, aux notions critiques, à la maîtrise de notions de genre et de registre, à des concepts de linguistes ou théoriciens de la littérature, à des notions donc abstraites mais à notre avis, il faut placer l'étude du sens de l'œuvre en amont. Je ne demande pas à mes apprenants d'obligatoirement me débiter la biographie de l'auteur, de me dresser la liste des œuvres de ce même auteur, de me placer l'œuvre dans une période bien donnée, de me faire le résumé et la genèse de l'œuvre, de me parler des causes et des conséquences de l'écriture et de la parution de cette œuvre, d'en faire une étude savante, mais je les pousse avant tout à réfléchir sur le sens de l'œuvre, sur sa pensée motrice, sur l'interprétation du monde, la connaissance de l'humain. L'auteur doit être capable de comprendre le monde dans lequel il se trouve, d'identifier le problème qui engendre des conséquences plus ou moins volontaires comme la perte d'une cause ou d'une personne, et à partir de là inventer, développer, ou reproduire une vérité plus ou moins fictive qui produisent du sens et c'est justement ce sens qui nous intéresse.

Vivifier une œuvre, ou un texte peut se faire par une interprétation multiple. Il faut continuellement le réinventer avec les élèves/étudiants en lui donnant d'abord du sens, un sens, plusieurs sens et laisser donc libre cours à l'expression, à l'interprétation. D'année en année, d'expérience en expérience, la compréhension du texte évolue que cela soit chez le professeur ou chez l'élève. C'est de cette façon que l'on fait vivre un texte. Le commentaire collectif d'un texte est aussi à préconiser car il mène à une meilleure mais aussi à de multiples interprétations de celui-ci et pourquoi pas à une plus rapide compréhension et même extrapolation du sens; d'ailleurs dans un bon texte tout est fonctionnel. De l'interprétation à l'appropriation il n'y a qu'un pas, mais lorsque l'on parle là aussi d'appropriation il faut encore avoir à l'esprit les compétences des exégètes, du niveau en langue des élèves. L'analyse d'un texte est une véritable enquête « policière » que doit mener l'élève ; il doit chercher des indices, faire des recherches, poser les vraies questions, interpréter les réponses, confondre les témoignages pour enfin découvrir le coupable, le pourquoi et le comment de la chose qu'est l'œuvre littéraire. Il faut accepter les différences de position, les différents regards sur l'œuvre pour pouvoir comprendre que nous pouvons être tous différents ; penser différemment, mais vivre ensemble et partager une œuvre ensemble.

En 1859, Baudelaire disait: “je crois que l’Art est et ne peut être que la reproduction exacte de la nature”. Plus tard, Oscar Wilde dira: « la fonction de la littérature est de créer, en partant du matériau brut de l’existence réelle, un monde neuf qui sera plus merveilleux, plus durable et plus vrai que le monde que voient les yeux du vulgaire » (1968: 1033-1036). L’enseignement de cet art qu’est la littérature et surtout l’interprétation littéraire d’une œuvre est une voie qui favorisera la compréhension des textes légués par la tradition ou classés comme littéraires. La beauté de l’art littéraire est dans le choix qui mène au plaisir de la lecture, dans l’interprétation des éléments qui nous sont donnés. Certains lecteurs réinterprètent l’œuvre pour y trouver ce qu’ils cherchent et d’autres veulent être surpris et voir avec les yeux de l’auteur. Peu importe ; l’enseignant en littérature guette, transmet, incite, pousse à l’exploration et mène l’étudiant à se développer en tant qu’individu, à se chercher, se trouver, comprendre le monde qui l’entoure, à trouver un sens à l’œuvre mais aussi à sa vie, et pourquoi pas à devenir un écrivain alors qu’au début il n’était que simple lecteur forcé.

Bibliography

- ALBERT M-C. – SOUCHON M. 2000. Les Textes littéraires en classe de langue. Paris : Hachette. BAUDELAIRE C. 1968. Lettre à Monsieur le Directeur de la Revue française sur le Salon de 1859, Juin-Juillet 1859, in Œuvres Complètes, Ed. Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade.
- BERGEZ D. 2012. L’explication de texte littéraire. Paris : Armand Colin.
- BIARD J. – DENIS F. 1993. Didactique du texte littéraire. Paris, Nathan. Perspectives didactiques.
- CECR. 2001. Cadre européen commun de référence pour les langues: apprendre, enseigner, évaluer: guide pour les utilisateurs. Strasbourg: Conseil de l’Europe.
- COLLES L. – DUFAYS J.-L. – FABRY G. – MAEDER C. 2001. Didactique des langues romanes, le développement de compétences chez l’apprenant, collection Savoirs en pratique. Bruxelles: De Bœck Supérieur.
- DAVID J. 2010. L’implication de texte, Essai de didactique de littérature, collection Diptyque numéro 19, Namur : Presses universitaires de Namur.
- DEFAYS, J.-M. – DELBART, A.-R. – HAMMAMI, S. – SAENEN, F. 2014. La littérature en FLE ; état des lieux et nouvelles perspectives. Paris : Hachette FLE.
- DUFAYS J.-L. – GEMENNE L. – LEDUR D. 1996. Pour une lecture littéraire 1. Approches historique et théorique, propositions pour la classe de français. Bruxelles: De Bœck — Duculot.
- DUFAYS J.-L. 1994. Stéréotype et lecture. Essai sur la réception littéraire. Philosophie et langage. Liège : Mardaga.
- FIEVET M. 2013. Littérature en classe de FLE. Paris : Clé International.
- GOLDENSTEIN, J.-P. 1990. Entrées en littérature. Paris : Hachette FLE.
- LANGLADE, G. 2001. «Et le sujet lecteur dans tout ça ?». Enjeux 51-52, pp. 53-62.
- NOËL-GAUDREAULT M. (dir.) 1997. Didactique de la littérature. Bilan et perspectives. Montréal: Nuit Blanche.

- POSLANIEC C. 1992. De la lecture à la littérature. Paris: Sorbier.
- POSLANIEC C. 1990. Donner le goût de lire. Des animations pour faire découvrir aux jeunes le plaisir de la lecture. Paris : Sorbier.
- NATUREL M. 1995. Pour la littérature. De l'extrait à l'œuvre. Paris: Clé international.
- RAVOUX RALLO E. 2006. Méthode de critique littéraire. Paris : Armand Colin.
- REUTER Y. 1996. Éléments de réflexion sur la place et les fonctions de la littérature dans la didactique du français à l'école. In Repères. N° 13, 1996A, pp. 7-25.
- ROUXEL A. 1996. Enseigner la lecture littéraire. Rennes: Presses universitaires de Rennes.
- TAUVERON C. 1999. Interpréter le littéraire à l'école et au-delà. Paris: INRP.
- TAUVERON C. 1999. Lire la littérature à l'école. Pourquoi et comment conduire cet apprentissage spécifique ? De la GS au CM. Paris : Hatier.
- TODOROV T. 2014. La littérature en péril. Champs Essais, Flammarion.
- VIALA A. 1985. Naissance de l'écrivain. Sociologie de la littérature à l'âge classique. Paris : Editions de Minuit.
- WILDE O. 1996. Le déclin du mensonge, Œuvres, Paris : Gallimard.